

Journal un peu succinct, direz-vous ! Mais que voulez-vous ! la rentrée et les fêtes étaient bien tôt cette année, les auteurs encore en vacances ou croyant l'être encore.
Soyez sûrs que nous ferons mieux la prochaine fois

La Rédaction

ROCH HACHANA

Les 30 jours du mois d'Eloul, le mois qui précède Tichri sont consacrés en principe à la Repentance, c'est-à-dire à retrouver le chemin perdu.

Retour à l'esprit d'un Dieu UN, retour à l'alliance d'Abraham et à celle de Moïse avec au moins les 10 paroles.

Donc chaque homme est appelé à regretter ses erreurs petites ou grandes, (Deut XXX 11, 14). La Repentance est près de nous, dans notre bouche par la confession orale des transgressions, dans notre cœur avec humilité, sincérité et contrition.

Chacun d'entre nous doit se garder très soigneusement du bavardage malveillant, et même du bavardage tout court, car c'est là une transgression aussi sérieuse que l'une des 3 transgressions capitales à savoir l'idolâtrie sous toutes ses formes, l'inceste et le sang versé.

La médisance est née à Rome et tue à Jérusalem et vice-versa.

YOM KIPPOUR

Jour de prières et supplications, Yom Kippour est avant tout un jour de repentance et de confession.

Yom Kippour est dit « Fête du Jeûne » et celui-ci évoque l'idée du repentir.

Par la confession dite au pluriel « Ashamnou » pour les transgressions connues ou oubliées,

« Nous avons péché » chacun affirme sa solidarité avec ses semblables et reconnaît le poids des péchés commis par d'autres. C'est le seul jour où cette responsabilité collective est reconnue parce que nous pouvons être coupables sans le savoir, à notre insu.

Dans les prières et les commentaires de Yom Kippour reviennent toujours des mots : crainte, respect, amour, humilité, sainteté ; tous états indispensables au Pardon de ce grand jour : le Chabbat des Chabbat.

LA NEÏLA

A l'approche de la chute du jour, au moment où le soleil touche la cime des arbres, on récite la Prière de la Fermeture pour éveiller la miséricorde de Dieu.

Nous dirigeons nos cœurs contrits vers le ciel et supplions qu'avant cette fermeture, nos prières puissent atteindre le ciel et être acceptées.

La tension spirituelle monte ; le verdict est proche ; la prière se fait plus fervente, plus ardente, plus pressante.

« Dieu des pénitences, miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en Amour, tu veux la Repentance des Méchants, et tu ne désires pas leur mort. Ce que tu désires, c'est qu'ils reviennent de leurs voies et qu'ils vivent ».

Dieu tout puissant, nous voici devant toi, couverts de honte et de confusion. Nous avons fauté devant toi, inscris-nous dans le livre de la Rédemption, du salut, dans le livre du pardon et de l'absolution.

Raoul Sberro



Zéman Sim'haténou

Fête de la Joie et de la Torah

1- Construction de la Soucca

Nous aurons besoin de main d'œuvre du Mardi 17 au Jeudi 19 Septembre. Les volontaires peuvent appeler le numéro de téléphone suivant : 01 39 60 26 21

2 –Préparation des Arba Minim des 4 plantes formant le bouquet de la fête et symbolisant les 4 catégories d'Hommes de l'Humanité.

3 – La nécessité de demeurer dans les cabanes à la sortie d'Égypte (Lév 23, 42) ou à défaut de goûter au moins une fois dans la soucca en abandonnant nos maisons confortables. Le CCEEE organise, comme par le passé, le repas soucouthique le Dimanche 22 Septembre à partir de 12H30.

Vous serez ainsi sous la protection divine, comme l'ont été vos ancêtres Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse...

L'homme apprend ainsi à ne pas s'enorgueillir de sa richesse, de l'acquisition de ses biens terrestres, bien éphémères. Les Ashkénazes lisent Kohélet qui nous rappelle la vanité des choses terrestres, la vanité de l'acquisition des richesses.

Les 4 plantes (Arba Minim) sont des plantes avides d'eau, d'où la libation d'eau sous l'autel des sacrifices.

Ces 4 plantes ne peuvent prospérer que si elles trouvent l'eau en abondance et l'Humanité ne peut survivre sans eau. La conférence de Johannesburg le confirmera à condition qu'Israël n'y joue pas le rôle d'un bouc émissaire comme cela s'est passé à Durban.

A Souccot aussi nous demandons que les pluies soient bienfaisantes et n'amènent pas la désolation et la dévastation.

Les 4 plantes ont donné plusieurs interprétations ou significations symboliques. Pour ma part, j'ai relevé celle-ci : le bouquet des arba minim représente l'UNITE d'Israël :

Le parfum = l'étude de la Torah

Le fruit = la pratique des mitsvot

L'ETROG qui a du goût et de l'arôme, symbolise le juif qui étudie la Thora et pratique les "Mitsvot".

Le LOULAV qui n'a pas d'arôme mais dont les fruits ont du goût, représente le juif qui est impliqué dans l'accomplissement des "Mitsvot", mais n'a pas la capacité d'étudier la Thora.

LE MYRTE qui a de l'arôme mais qui n'a pas de goût, représente les personnes dotées de savoir mais qui se désintéressent de l'action.

LE SAULE qui n'a ni goût ni arôme, représente le juif qui malheureusement n'est impliqué ni dans l'étude de la Thora ni dans l'accomplissement des "Mitsvot"

Chacun d'entre nous se retrouvera dans une catégorie, mais en les unissant dans notre main, en les agitant devant Dieu, nous proclamons la solidarité de toutes les parties de notre peuple, où les vertus des uns viennent combler les lacunes des autres. A nous d'agir dans ce sens.

Hag Saméah' à tous

Raoul Sberro

VOYAGE, VOYAGE

Cet été, je suis allé en Israël grâce au programme Taglit (Découverte en hébreu). C'est un programme mondial visant à faire découvrir Israël à tous les jeunes juifs de Diaspora qui n'ont jamais visité Israël avec un groupe. Mais pour moi et pour beaucoup d'autres ce fut plus que la découverte du pays de mes ancêtres. Cela a été une véritable prise de conscience de ce qu'était vraiment l'Etat d'Israël et pourquoi sa défense est plus que nécessaire.

Tout au long du voyage, on a traversé des paysages vraiment stupéfiants (les cascades à Ein Guédi et dans le Golan, le lever de soleil sur la Mer morte depuis Massada, les monts de Judée autour de Jérusalem, le Mur des Lamentations surmonté du Dôme du Rocher sur le Mont du Temple....).

Pendant ces deux semaines, on nous a permis de rencontrer des israéliens (quasiment tous francophones). Il y a eu Yossi le madrir (animateur) qui était toujours là pour mettre l'ambiance avec ses chansons sympas et ses jeux débiles ; Zacharia, le chauffeur du car, toujours là pour mettre la bonne musique au bon moment ; Michel et Aviel, les guides, toujours devant nous souriants malgré les retardataires (dont je faisais partie de temps à autres); et puis les soldats qui ont pu passer toute une semaine avec nous et qui sont même revenus nous voir le dernier jour. La rencontre avec tous ces gens nous a permis de prendre conscience qu'un soldat de Tzahal, c'est un homme comme moi, bien sûr, qui a mon âge (j'ai 18 ans) mais qui a reçu sa convocation pour l'armée en même temps que son diplôme du Bac et qui ne peut pas continuer ses études avant ses 21 ans.

Mais il n'y a pas eu que les israéliens pour nous accompagner ; Michaël et Nat, nos deux animateurs français, ont été parfaits d'un bout à l'autre, sérieux quand il le fallait et fous au bon moment.

On s'aperçoit aussi là-bas que la mentalité des israéliens est très différente de ce que l'on peut imaginer d'ici en France. Les israéliens ne restent pas, comme on le dit, enfermés chez eux. Au contraire, ils essaient de profiter de chacun des moments qu'ils passent en Israël. Pour

certains d'entre eux l'entraînement de l'armée est un jeu où l'objectif n'est pas que le meilleur gagne mais que tous arrivent unis et solidaires, les plus forts aidant les moins forts.

Voilà ce que je peux dire de mon fabuleux voyage en Israël qui ne sera pas je l'espère le dernier et j'invite tout le monde à aller en Israël ne serait-ce que pour soutenir un peu les israéliens.

Jérémie Samuel

Le miracle de Roch Hachana

Le titre déjà de mon conte vous fait sourire ? Soit. C'est le seul tout de même qui convienne. Je vous avouerai que je suis de ceux qui croient encore aux miracles, mais, bien entendu, je me garderai de m'engager avec vous dans une discussion philosophique. Fort des données des sciences exactes, vous me démontreriez aisément que ma croyance est erronée. Prenez mon histoire telle que je vous la donne, et ensuite seulement dites-moi qui de nous a raison, vous ou moi.

Elle se passe, l'histoire, dans un de ces petits villages d'Alsace, peu en importe le nom, dont les nids de cigognes font comme une auréole aux toits; des vignes aux chauds reflets dorés grimpent le long des galeries en bois des maisons, et la petite synagogue se cache, loin de la rue, à l'ombre des noyers silencieux.

C'est dans son village et dans son bijou de maisonnette que vivait Sprinz (Espérance), seule, toute seule, malgré son grand âge. Sa confiance en Dieu était inaltérable autant que la bonté de son cœur. Elle prenait part à tout ce qui se passait dans la "Qehila", et quiconque s'adressait à elle trouvait appui et réconfort. En vain ses enfants l'avaient sollicitée de venir vivre avec eux. Jamais elle n'eût consenti à quitter son foyer, son village. Et pourtant, elle n'aurait eu qu'à choisir, car, Dieu merci, elle avait beaucoup d'enfants, et tous la chérissaient, tous se seraient trouvés heureux de l'accueillir afin de lui rendre la vieillesse moins solitaire. Sollicitations, prières, supplications, rien n'y

faisait. Sprinz voulait rester là où elle avait toujours vécu. Certes, à deux exceptions près, elle allait chaque année passer quelques jours chez l'un de ses enfants et se réjouissait de l'amour qu'ils lui prodiguaient et des cajoleries dont la comblaient ses petits-enfants. Mais, ces visites faites, elle s'en retournait à son village. Et à l'époque des jours redoutables et saints de Roch Hachana et de Yom Kippour, là surtout, elle n'eût jamais voulu manquer de s'y trouver. Car c'était là aussi l'époque du miracle qui se reproduisait annuellement et qui, elle le savait, continuerait à se reproduire chaque année.

Ce miracle était en relation étroite avec les deux exceptions dont je vous ai parlé plus haut. Deux des enfants de Sprinz, Sophie, l'aînée des filles, et Isaac, son fils aîné, habitaient l'Amérique, tout au loin, par-delà les pays et les mers. Sophie s'était mariée à San-Francisco, et Isaac vivait avec sa famille à Rio de Janeiro. Sprinz avait mis du temps à saisir que le frère et la soeur se trouvaient à des distances énormes l'un de l'autre, car pour elle, l'Amérique c'était l'Amérique, simplement.

Et maintenant voici quel était le miracle. A Roch-Hachana, le premier jour, à l'office du matin, Sprinz s'asseyait à sa place à la tribune des dames. Vêtue de blanc, elle portait sa robe en soie de mariée et une coiffe claire comme neige; elle était plus belle qu'une reine. A l'heure où le Hazan commençait sa prière, elle ouvrait son Mahzor en cuir, aux feuillets jaunis. Elle suivait la lecture de la Thora qu'on module ce jour sur la mélodie si vénérable et admirable que vous connaissez et puis elle écoutait le son poignant du Chofar. Et alors, quand les rouleaux de la Loi se trouvaient réinstallés dans l'Arche, alors elle rentrait chez elle à jeun, comme les saints préceptes le prescrivent, non pas pour manger, mais pour assister à l'accomplissement du miracle. Quand elle ouvrait sa porte, elle trouvait sur le palier des lettres de tous ceux qu'elle aimait et, parmi elles, deux lettres d'Amérique. Le miracle! Une lettre de San-Francisco et une lettre de Rio de Janeiro. Elles étaient là, à l'heure, chaque année, vingt-deux années durant. S'il n'en fut plus de même les années suivantes, ni Sprinz, ni ses enfants n'en étaient responsables. Un autre, Tout-Puissant, l'avait voulu ainsi.

Comment, est-ce tout? me direz-vous. Quoi d'étonnant si des enfants écrivent à leur mère

pour Roch-Hachana? Et tout de même, je vous l'ai dit, c'était un miracle pour Sprinz. Songez donc, voici deux lettres qui partent, l'une du Nord, l'autre du Sud de l'Amérique, et elles arrivent toutes deux au village de Sprinz, en Alsace, le matin du premier jour de Roch Hachana, ensemble. Vingt-deux années durant, le matin du premier jour de Roch Hachana, et jamais autrement. Voyons, les lettres n'avaient-elles pas à faire un long, long voyage! Le navire ne pouvait-il subir des retards par suite de tempêtes ou d'autres circonstances! Un retard sur terre ferme ne pouvait-il se produire de surcroît ! Mais si, mais si ! Et pourtant, elles arrivaient toujours comme elles le devaient. Pour Sprinz, c'était là un miracle, son miracle.

Je vous entends. Vous voulez une explication rationnelle. Je ne vous la cèlerai point, encore qu'elle ne puisse diminuer le miracle en quoi que ce soit.

Le vieux Pierre, le facteur du village, recevait chaque année de deux points de l'Amérique une gratification de dix dollars. Moyennant quoi, il retenait les lettres de San Francisco et de Rio de Janeiro qui arrivaient souvent avant terme, et les glissait sous la porte de Sprinz le matin du premier jour du nouvel An juif. Sophie, de San Francisco, écrivait à sa mère en caractères judéo-alsaciens, les seuls que Sprinz pût lire. Isaac en faisait de même aussi longtemps qu'il fut en vie. Sa femme avait appris à imiter son écriture de façon si parfaite que, longtemps après la mort de son fils, Sprinz continua à recevoir la lettre de Roch-Hachana de Rio de Janeiro, comme le voulait le miracle. Et quand ce fut à son tour de mourir, Sprinz s'endormit paisiblement, sans avoir eu à pleurer la mort d'un de ses enfants, dans la croyance sereine à son miracle.

Tout cela, savez-vous d'où j'en ai connaissance? Sprinz, que Dieu ait son âme, était ma mère.

Texte d'Albert Neher (père d'André Neher)
Sur le site du judaïsme alsacien

—

LE COIN DES LECTEURS

LES JUIFS

De Victor Kuperminc Editions Le
Cavalier Bleu

Que pense-t-on des idées reçues ?

Peut-être que « les Juifs ont crucifié Jésus » ?
Qu'il y a un « humour typiquement Juif » ?
Que la mère juive ne peut être qu'abusive ?
Qu'ils font un complexe de supériorité car ils
sont le peuple élu ?
Qu'il existe un lobby juif ?

A tous ces questionnements, M .Kuperminc,
traducteur des joies du Yiddish de Léo Rosen,
collaborateur de nombreux journaux, nous
propose d'analyser toutes les interrogations que
toute personne peut se poser devant des opinions
convenues et des idées tenaces.

GILDA STAMBOULI SOUFFRE ET SE PLAINT

De Paula Jacques Editions Mercure de
France

Dans les années 50, après la chute du roi Farouk,
la communauté juive se retrouve démunie et
éparpillée. A Paris, les Caiotes recréent leur
univers coloré dans des hôtels appartenant aux
instances juives d'entraide. Il y a les souvenirs
luxueux et les apitoiements de la misère au
quotidien.

Gilda a été la femme d'un avocat en vogue et
décédé. Elle se retrouve dans son exil
momentanément en Israël, où elle va laisser sa

filles pubère aux bons soins de l'Alyat hanoar
dans un kibboutz.

Elle part pour Paris avec son jeune fils, et espère
mener un combat pour la survie.

Elle va pour subsister vendre ses bijoux,
chercher un emploi et parce qu'elle est belle et
ambitieuse, devenir la maîtresse d'un homme
marié.

Mais rien n'est facile, alors Gilda crie, gémit, se
plaint avec les accents du Paradis perdu...

A cette situation répond l'administration de
l'Etat d'Israël, froide, intraitable, car le pays
vient de naître, et l'argent manque pour
monnayer le renvoi de sa fille vers la France.

On rit, on pleure avec Gilda, car elle est
malheureuse, excessive et souvent perdue. Mais
elle est surtout une héroïne sensuelle, un
monstre aux pans de noirceur, fascinante et
désirable.

Bonne lecture à tous

Roselyne Sultan

CAFE LITTERAIRE Au Centre

AVEC GUILLAUME ADLER

Le samedi 12 Octobre à 20h30

Pour son livre « PITCHIPOI »

L'auteur et son agent aux éditions du Seuil, nous
feront le plaisir d'être parmi notre Communauté
afin de susciter une discussion sur « le devoir de
Mémoire » et l'intérêt de commémoration des
lieux de souffrance.

M. Adler a suivi, sa caméra à l'appui, un groupe
de voyageurs, tous âges confondus, avec
lesquels s'est forgé un lien très profond qui a
inspiré et fait naître cet ouvrage

Vous espérant nombreux avec vos adolescents,
vous pourrez repartir avec le livre dédié.

P..A.F.6 EUROS

R.SULTAN